EN

ON

TCE

G. TIBERGHIEN

ORGANISATION

DE LA

CONNAISSANCE

BD162
T51
c.1

16=4

1080078792

ЕН8СН187

16 = 4

Т.

L'ORGANISATION

DE LA

CONNAISSANCE

FRANCISCO ALVAREZ,
Centro de
SUSCRICIONES,
SALTILLO.

FRANCISCO ALVAREZ,
Centro de
SUSCRICIONES,
MONTERREY.

Bruxelles. — Typ. A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, rue Royale, 3, impasse du Parc.

L'ORGANISATION

DE LA

CONNAISSANCE

LOGIQUE FORMELLE. — LOGIQUE RÉELLE.

THÉORIE DE LA SCIENCE ET DE LA MÉTHODE

PAR

G. TIBERGHIEN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE. — PROFESSEUR ORDINAIRE A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

16

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET Cie, ÉDITEURS

Boulevard Montmartre, 15, au coin de la rue Vivienne

MÊME MAISON A BRUXELLES, A LIVOURNE ET A LEIPZIG

1865

Droits de traduction et de reproduction réservés

39681

BD162
T51
ej. 2

BMU Raúl Rangel Frías
UANL
FONDO
A.B. PUBLICA DEL ESTADO

ORGANISATION DE LA CONNAISSANCE

INTRODUCTION

Nous possédons la *Théorie générale* de la connaissance humaine. Nous avons considéré la connaissance dans ses deux termes, le sujet et l'objet, dans ses origines, la sensibilité et la raison, et dans sa légitimité, comme connaissance immanente et transcendante, développées selon les lois de la pensée entre les deux limites de la science, le point de départ et le principe.

La logique, comme science de la connaissance, a donc une base certaine et nous en pouvons poursuivre maintenant les détails et les applications.

Nous analyserons la connaissance dans son *contenu* ou dans ses formes multiples, comme notion, comme jugement et comme raisonnement. La notion, en effet, est la connaissance intuitive d'un objet envisagé en lui-même; le jugement, la connaissance intuitive d'un rapport entre deux objets; le raisonnement, la connaissance discursive d'un rapport entre deux termes, obtenu d'une manière déductive ou inductive par l'intermédiaire d'un autre rapport connu.

La théorie des opérations de la pensée n'est donc pas étrangère à la théorie de la connaissance : elle en est la décomposition, elle expose comment la connaisance se détermine, selon qu'elle a pour objet des êtres ou des rapports, des rapports simples ou complexes. Mais dans ces opérations, l'existence réelle ou imaginaire de l'objet est indifférente : que l'objet s'appelle Dieu ou chimère, c'est une notion; que l'attribut convienne ou non au sujet, c'est un jugement; que la conclusion soit exacte ou fausse, pourvu que les propositions soient enchaînées comme il faut, c'est un raisonnement. Le point de vue subjectif de la connaissance, c'est à dire le procédé de l'esprit et le lien des idées, l'emporte ici sur le point de vue objectif.

Mais là ne s'arrête pas la connaissance. Après l'avoir analysée dans son contenu, nous devrons ensuite l'étudier dans son *but*, comme vérité, et dans sa fin dernière, comme certitude. Le contraire de la vérité est l'erreur; le contraire de la certitude, le doute. Quelles sont les causes principales de nos erreurs et quels sont les remèdes qu'on y peut appliquer? Quels sont les motifs de doute invoqués par les sceptiques et comment peut-on les combattre? Quels sont les degrés et les limites de la certitude et quel est l'objet de la foi? Ici la logique devient *réelle*, de *formelle* qu'elle était tout à l'heure : le point de vue objectif de la connaissance prédomine à son tour sur le point de vue subjectif.

Ces deux aspects de notre savoir se réunissent enfin dans la théorie de la *science* ou dans la connaissance organisée. Les jugements, comme formes subjectives de la pensée, deviennent maintenant des définitions et des divisions, grâce à la vérité réelle qu'ils acquièrent, et les raisonnements se transforment en démonstrations. La définition, la division et la démonstration sont les formes spéciales de nos connaissances scientifiques; mais la science même a sa forme, et cette forme est le système. Et quels moyens avons-nous pour découvrir la vérité et constituer la science? Là vient se placer la question de la méthode, comme analyse, comme synthèse et comme construction ou combinaison de l'intuition et de la déduction.

Tel est le cadre de la logique spéciale que nous avons à remplir. On y peut distinguer trois questions fondamentales :

La première regarde la *logique formelle* : quelle est le contenu de la connaissance ou quelles sont les opérations de la pensée? Théorie de la notion, du jugement et du raisonnement ;

La seconde concerne la *logique réelle* : quel est le but de la connaissance? Théorie de la vérité et de l'erreur, de la certitude et du doute;

La troisième appartient à la *science* : comment la connaissance peut-elle être organisée? Théorie des formes scientifiques, du système et de la méthode.

La partie spéciale de la logique telle que nous l'entendons constitue la logique et toute la logique de l'école. On l'appelle depuis Aristote Organon, Organum, Organique, et c'est à juste titre, car elle représente *l'organisation* de la connaissance. Mais la logique vulgaire avait sacrifié le fond à la forme, et abandonné tantôt à la psychologie, tantôt à la métaphysique la théorie de la *formation* et de la légitimité de la connaissance. Nous avons restitué à la logique toute son importance en réunissant les deux fragments de la science de la connaissance. Dans la partie générale nous avons étudié le fond du savoir, abstraction faite de la forme. Dans la partie spéciale, nous allons examiner comment la connaissance se formule, se développe, s'achève, s'organise en se revêtant de la forme du langage, comment elle devient un tout, un corps de doctrines, en un mot un organisme.

La notion, le jugement et le raisonnement sont les formes organiques de la pensée. Ces formes déjà sont d'une richesse infinie. C'est ce qu'ignorent encore la plupart des auteurs, ceux mêmes qui ne s'occupent que de la logique formelle. On se figure trop souvent, sur la foi de Kant, qu'Aristote et ses successeurs ont épuisé la matière. Dans ces formes élémentaires de l'intelligence le problème de la vérité des choses ne se pose pas encore. Mais dès que la vérité et la certitude sont reconnues dans la logique réelle, les formes de la pensée pure acquièrent une valeur objective et deviennent

les formes organiques de la connaissance scientifique, sous le nom de définition, de division et de démonstration. Ces trois opérations sont l'expression scientifique de toutes les connaissances particulières qui forment le contenu de la science. Dans la géométrie, par exemple, il faut définir et diviser chaque figure, il faut démontrer chaque théorème. Mais la science même, comme ensemble de connaissances vraies et certaines, réclame aussi une forme organique, et cette forme est le système. La science est organisée quand elle est systématisée. Pour atteindre ce but, il faut la méthode, et la méthode encore une fois est l'organe de la science, c'est à dire l'instrument ou le moyen de la détermination scientifique des choses.

LIVRE PREMIER

LOGIQUE FORMELLE

OU

THÉORIE DES OPÉRATIONS DE L'ENTENDEMENT